

## SÉRICICULTURE

# Ueli Ramseier redonne vie à une pratique ancestrale, l'élevage de vers à soie

Bernard Messerli

**La sériciculture avait presque totalement disparu en Suisse. Il y a plus de vingt ans, Ueli Ramseier a décidé de réintroduire la production de soie. La pratique reste néanmoins encore confidentielle en Romandie.**

Il y a plus d'une vingtaine d'années, Ueli Ramseier, agriculteur à Hinterkappelen (BE), a décidé de relancer la production de la soie suisse. Cet ancien ingénieur dans l'industrie textile s'est d'abord assuré que des débouchés existaient localement.

Ueli Ramseier a donc créé une association, Swiss silk, dont il est devenu le président. «Il s'agit d'une association paysanne autogérée, fonctionnant sans subventions ni aides pécuniaires», rapporte l'agriculteur. «Celle-ci fournit des mûriers à bas prix. Il n'en faut qu'une centaine pour débiter un élevage.» Les frais en matériel d'élevage sont faibles. Il est nécessaire d'avoir à sa disposition une chambre de 25 m<sup>2</sup> et un petit four électrique. Les exigences concernent le temps, l'apprentissage, le suivi précis, une présence sans faille. Le sériciculteur débutant bénéficie

d'une assistance Swiss silk et Ueli Ramseier se déplace toujours pour visiter les nouvelles cultures. Côté subventions de l'Office fédéral de l'agriculture, les mûriers blancs peuvent être déclarés comme arbres fruitiers haute tige. Ils peuvent faire l'objet de paiements directs, voire de contributions pour la biodiversité, avec le bémol d'une préférence basse tige pour l'exploitation du feuillage. Ajoutons que la production de vers à soie est mentionnée comme activité proche de l'agriculture et pourrait bénéficier de crédits d'investissement.

La sélection de mûriers blancs Kokuso 21 garantit une excellente qualité nutritive pour les vers à soie, appelés bombyx. Les souches de semences, soit les œufs, en provenance de Padoue, sont sélectionnées pour la Suisse sur 250 lignées génétiques.

## De nombreuses utilisations

De la confection de foulards à la nourriture pour les porcs, en passant par la médecine et les cosmétiques, tout est récupéré en sériciculture. Le kilo de cocon frais est payé 35 francs au producteur. C'est le prix le plus élevé du monde. Le président, faisant ses comptes avec minutie, arrive à un salaire horaire de 24 francs.

Aujourd'hui, la pratique s'étend du pied du Jura aux



L'agriculteur bernois présente sa production de cocons entre deux haies de mûriers blancs.

ADRIAN MOSER

Grisons. Elle reste cependant confidentielle, surtout en Suisse romande. Cette réserve est due à plusieurs facteurs. «La documentation, l'accompagnement, les réunions en allemand ne favorisent pas l'intégration des agriculteurs francophones», relève Ueli Ramseier. Pour y remédier,

nous avons traduit les instructions, contenues dans un guide pratique, en français. Nous cherchons aussi à réseauter vers de nouvelles pistes séricicoles du côté de la France.»

À l'heure où l'on cherche à relancer des traditions vivantes, la piste séricicole devrait trouver une belle place.

## Sériciculture au fil de l'histoire

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la sériciculture était une pratique courante en Romandie. Plusieurs écrits témoignent de cette activité. L'historienne Catherine Schmutz Nicod s'est penchée sur le cas de la ferme-château du Bois de Chênes, à

Genolier (VD), dont la construction des bâtiments démarra à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (une note à lire sur [www.boisdechenes.ch](http://www.boisdechenes.ch)). Sur des plans de 1766, le spécialiste reconnaît une plantation de «meuriers», soit de mûriers selon l'ancienne graphie. Ainsi, elle s'interroge: «Le bâtiment du fond de la cour pourrait donc être une magnanerie, servant à la sériciculture? Dans le Pays de Vaud, on en trouvait dans plusieurs grands domaines de maître.»

D'autres sources viennent corroborer cette hypothèse. Dans son Histoire du canton de Vaud (1849-1852), Auguste Verdel atteste que des fonds bernois sont alloués pour soutenir la culture des mûriers blancs dans la région vaudoise durant le XVIII<sup>e</sup> siècle. À la même époque, «le sieur professeur Reverdil a établi, en société avec le sieur de Lafléchère, une plantation de 1600 pieds de mûriers en buisson, et de 2500 pieds en hayes, destinés à occuper autant de pauvres familles de Nyon», comme le rapporte le Dictionnaire géographique, historique et politique de Jean-Joseph Expilly de 1764. Une initiative qui a dû intéresser son ami Guiguer, baron de Prangins (VD), qui relate des plantations de «meuriers» dans son journal et demande au bailli Hartmann de Nyon l'autorisation d'exporter seize livres de soie de Prangins vers Paris.

## KAOLIN

## Des précisions sur l'argile blanche

Bernard Messerli

**L'argile blanche connaît une utilisation industrielle avant d'être employée comme défense pour les plantes. Elle peut être efficace contre les psylles ou les pucerons à condition d'en faire bon usage.**

Au département romand du FiBL, la chercheuse et vulgarisatrice en arboriculture et cultures spéciales, Flore Araldi, souligne l'action non chimique du kaolin, argile blanche vendue sous le nom commercial de Surround. «Ce n'est pas un insecticide, il ne tue pas mais joue un rôle de protection physique, de répulsif!»

Deux millénaires avant d'arriver dans l'agriculture, le kaolin fait son apparition en Chine. Il est extrait sur de hautes collines, ce qui se traduit en chinois «gaoling», d'où il tient son nom, pour la fabrication de porcelaine. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, il permet de raffiner l'art de la céramique en Europe, donnant une porcelaine blanche, celle de Saxe comme celle de Limoges.

Il faut des dizaines de milliers d'années pour créer de l'argile à partir de roches granitiques. Pour plus de rentabi-



Des feuilles de poiriers recouvertes d'argile blanche en été.

B. MESSERLI



Des poiriers qui ont été passés au kaolin en hiver.

B. MESSERLI

lité, l'industrie de la kaolinite pratique un broyage sévère du granite, puis à une extraction des résidus de fer par aimantation et à une cuisson à 1200°C.

Les paillettes microscopiques de la kaolinite étalées sur les feuilles et fruits de l'arbre fruitier perturbent les repères visuels et olfactifs des insectes. Le blanchiment renvoyant les rayons du soleil permet de réduire le risque de coups de soleil sur les cultivars de pommes sensibles. Les surfaces kaolinisées découragent les femelles en quête d'un lieu de ponte. Les œufs ne peuvent adhérer sur l'argile. Les asticots et autres chenilles néonates peinent à arpercer ces surfaces argilo-poussiéreuses, décourageant la pénétration.

Contre le psylle du poirier, il faut traiter au gonflement des yeux végétatifs, quand les écailles des bourgeons sont détachées, ou au gonflement des boutons floraux. La première application se fait avant la ponte des femelles hivernantes et doit être arrêtée avant l'apparition des premières fleurs. Il faut compter au maximum quatre applications. Contre la mouche du noyer, on intervient au début du vol; celui-ci étant contrôlé par piégeage.

Contre le puceron noir du cerisier, il faut viser la fin d'été, ou le début d'automne, lors du retour des femelles sur le cerisier après résidence estivale sur les hôtes secondaires, comme les gaillets, les véroniques et les aspérules. Il faut compter deux

applications au maximum. On l'utilise encore le kaolin pour se protéger des drosophiles *Suzukii* dans les pruniers à usage industriel en début de maturité des prunes et pour se protéger des attaques de la mouche de l'olive.

La bonne efficacité du produit va dépendre de la précision d'intervention et de la qualité de l'étalement. Il faut éviter de mélanger le kaolin avec d'autres produits phytosanitaires. Après 40 mm de pluie, la couverture d'argile est toujours présente mais de moindre valeur. Pour le contrôler, il faut observer l'état du blanchiment. Il est dès lors possible de faire une application partielle, par exemple à demi-dose.

## Des papillons qui viennent de loin

Durant la grande époque de la soie suisse, trois bombyx ont été choisis pour produire le chatoyant fil.

Le premier, le bombyx du mûrier, est élevé depuis plus de deux millénaires pour sa fibre. Précisons que si les deux autres sont apparus en Suisse, c'est par manque de brassage génétique et à cause de maladies délétères.

Le deuxième, le bombyx du chêne, est un papillon de la famille des saturnidés. Il a été importé de Chine méridionale au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et a réussi à s'adapter aux conditions tempérées, en passant du chêne de Mandchourie à nos essences indigènes. Son problème, c'est qu'il produisait un fil dit «tussah», entre le brun et le gris, peu apprécié, ce qui impliquait un procédé de blanchissage peu rentable.

Le troisième, le bombyx de l'ailante, est aussi de la famille des saturnidés. Il provient du Japon et promettait, à la Belle Époque, une simplification de la magnanerie. Il suffisait de planter des ailantes et de laisser la chenille se développer librement jusqu'à la récolte des précieux cocons. Mais il s'est avéré que le tissu, nommé ailantine, était de mauvaise qualité et les fibres trop courtes.

## Une invention salvatrice

L'invention de la rayonne, une alternative bon marché à la soie, au début du siècle passé a résolu les problèmes des trois bombyx par élimination de la chaîne soyeuse.

Cette époque a laissé derrière elle, l'ailante, considérée depuis comme plante envahissante. Elle figure même sur la liste noire de l'Office fédéral de l'environnement. Elle pose des problèmes environnementaux et cause des dommages à la santé humaine. Les feuilles, l'écorce et le pollen provoquent des allergies.

Pour s'en débarrasser, il faut extirper les jeunes plantes après une pluie en tirant sur toute la longueur des drageons. En revanche, les plantes adultes ne craignent pas les coupes et le feu qui sont plutôt contre-productifs. Il vaut mieux procéder à un cerlage en début d'été consistant à ôter une bande complète d'écorce, avec des gants bien sûr! **BM**



Le bombyx du chêne a été importé de Chine méridionale au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

ISTOCK